

Mars 2019

Bonjour à tous,

Ce mois ci nous n'avons vu Roger qu'une fois pour quatre belles heures de visite, au lieu des deux fois quatre heures habituelles. Il nous dit que les relations avec certains officiers se sont un peu dégradées ce dernier mois et le nouveau directeur semble les laisser faire, alors ceux ci en profitent pour rendre la vie difficile aux prisonniers, comme cela se passait avant.

Les repas pris en commun lors du dernier vendredi de chaque mois étaient devenus la coutume dans plusieurs blocs de la prison et ils sont à nouveau remis en cause par quelques officiers qui jettent la nourriture avant qu'elle puisse être partagée. C'est donc un Roger un peu morose qui s'est présenté à nous au début. Ils ont quand même réussi à faire le repas du vendredi 29 mars dans son bloc mais il s'est déroulé dans la crainte de voir un officier arriver pour tout jeter à la poubelle ce que les prisonniers prennent excessivement mal, on peut le comprendre. L'explication de ces récents changements serait que le directeur subit la pression d'une partie de ses officiers les plus durs qui trouvent inadmissible que les prisonniers aient ce privilège alors que le règlement interdit formellement les repas partagés à plus de deux personnes. Complicé pour lui dans ce contexte d'empêcher ses gardiens de jeter la nourriture si ils le désirent.

Le trésorier américain de nos associations de soutien est immédiatement intervenu auprès du directeur en lui rappelant combien l'atmosphère s'était pacifiée dans la prison que ce soit entre les prisonniers ou entre les gardiens et les détenus. Aucun heurt ou problème n'a en effet jamais été à déplorer pendant ces repas. Nous attendons la réponse de la prison...

Nous avons dit à Roger que de telles quantités de nourriture étaient peut-être choquantes pour certains gardiens, qu'ils étaient sans doute un peu en difficulté devant de tant de monde et d'effervescence dans le réfectoire ou alors tout simplement jaloux de les voir se régaler et prendre un peu de plaisir. Il ne faut pas oublier que la vie des officiers et surtout des gardiens n'est pas des plus extraordinaires. Nous avons réfléchi au fait que ce qui compte ce n'est pas la taille de la pizza mais le fait qu'ils partagent cette nourriture. Nous avons suggéré à Roger de faire plusieurs petits repas plutôt qu'un gros, ce qui pourrait un peu calmer les gardiens. De plus si les pizzas font 20 cm au lieu de 80, cela aurait le bénéfice de donner à plus de prisonniers la responsabilité de les préparer, puis de constituer leurs petits groupes pour les manger ensemble. Nous en saurons plus en mai lors de notre prochaine visite début mai car celle du mois d'avril est faite par d'autres amis de Roger.

Nous sommes heureux d'avoir tous les trois entrevu une solution à son problème du moment. Son sourire est revenu et il nous a dit beaucoup aimer nos « brainstorming » comme il les appelle. Nous apprécions ces moments où nous nous aidons mutuellement à trouver des solutions pour nos vies. Nous repartons toujours avec le sourire et le sentiment d'avoir progressé en humanité.

Au cours de la visite il nous a aussi raconté une des histoires qui l'a le plus ému. Un jour il reçut la lettre d'une femme qu'il ne connaissait pas et qui lui raconta ceci. Cette femme se faisait frapper par son mari tous les jours. Chaque soir, elle attendait le retour de ce dernier, préparant le repas familial avec la peur au ventre car lorsqu'il rentrait il la frappait presque systématiquement. Un jour elle prit un taxi et trouva le premier livre de Roger sur la banquette arrière à côté d'elle. Elle demanda au chauffeur si ce livre était à lui, il lui dit non et lui suggéra de le garder. Elle le ramena chez elle, le mis sur le lit et alla préparer le repas en attendant l'arrivée de son mari et les coups qui allaient pleuvoir comme toujours. Lorsque son mari arriva, il passa par leur chambre mais ne revint pas comme d'habitude. Au bout d'un moment, ne le voyant pas revenir elle se rendit dans la chambre et vit son mari assis sur leur lit, le livre de Roger ouvert sur ses genoux. Il était en train de pleurer. Il dit à sa femme combien il était désolé de lui avoir fait tant de mal et il lui promit de ne plus jamais recommencer.

Nous sommes restés silencieux un moment après avoir écouté cette histoire.

La fin de la visite était arrivée. Nous nous sommes serrés dans les bras en nous souhaitant le meilleur pour le mois qui arrivait. Nous avons salué les personnes qui se chargent d'appeler les visiteurs quand les prisonniers arrivent dans la salle de visite. La plupart sont des femmes et elles sont aimables avec nous. Elles nous souhaitent toujours un bon vol retour et surtout un vol sans

encombre et nous disent: « Au mois prochain, prenez soin de vous! ». Nous leur souhaitons un bon mois aussi.

Nous sommes toujours silencieux un moment en sortant de la prison, regrettant de ne pas emmener Roger avec nous et nous remettant des émotions des visites. Nous avons la chance de pouvoir changer d'air, de paysage, d'entourage. Roger est obligé de trouver des solutions à chaque problème qu'il rencontre. Pour ne pas se désespérer et pour ne plus tomber dans la haine, il se dépasse en permanence. Il réactive l'amour qui réside en lui pour que ce soit la seule réponse possible à tous ses problèmes. Et il fait des petits miracles jour après jour, mois après mois, année après année.

Béatrice et Pascal